

Les populations caprines du Bassin méditerranéen : aptitudes et évolutions

Charlet P., Le Jaouen J.C.

Les ressources biologiques

Paris : CIHEAM

Options Méditerranéennes; n. 35

1976

pages 45-55

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI010680>

To cite this article / Pour citer cet article

Charlet P., Le Jaouen J.C. **Les populations caprines du Bassin méditerranéen : aptitudes et évolutions**. *Les ressources biologiques*. Paris : CIHEAM, 1976. p. 45-55 (Options Méditerranéennes; n. 35)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

Pierre CHARLET
Professeur
à l'I.N.A. Paris-Grignon

Jean-Claude LE JAOUEN
Chef de la section caprine
de l'Institut technique
de l'Élevage ovin et caprin

Les populations caprines du bassin méditerranéen : Aptitudes et évolution

La chèvre domestique existe en Méditerranée depuis très longtemps, et se répartit en quatre ou cinq rameaux assez différents, qu'il s'agisse de rameaux autochtones ou venus par invasion.

Elle a été pendant longtemps élevée avec les troupeaux de moutons où, dans ces zones chaudes et sèches une partie de l'année, elle assurait mieux que la vache une fourniture facile de lait. Quelques zones plus peuplées depuis longtemps s'étaient orientées vers l'irrigation et le maraîchage (y compris les oasis) et demandaient à des élevages caprins spécialisés, de faible importance, du lait et du fromage.

Plus tard, la poursuite des améliorations agronomiques ont souvent permis l'implantation de troupeaux de bovins laitiers à forte production, qui ont provoqué le maintien, voire le recul des chèvres.

Un autre type d'élevage s'est également développé. Il utilise les aptitudes de la chèvre à consommer une végétation peu utilisée par l'ovin. Ce dernier est surtout, suivant l'expression anglo-saxonne, un « pâtureur », utilisant la végétation herbacée basse, annuelle ou pérenne; la chèvre est plutôt un « broussailleur » utilisant, elle, une grande partie de la végétation arbustive (un « browser » comme disent les anglo-saxons). Ceci permettait donc une complémentarité pour l'utilisation complète de zones extensives tels que maquis ou autres « djebels ». Hélas, ici encore, l'exagération due à la surpopulation a, dans certains cas, engendré une « surutilisation », d'où des catastrophes : les troupeaux ovins diminuant devant l'érosion de l'herbe, mais les caprins continuant à brouter beaucoup d'espèces arbustives, détruisent certaines forêts. Ceci explique la mise « hors la loi » de la chèvre par le « forestier » dans certains pays, soit toutes les chèvres comme en Tunisie et en Yougoslavie, soit surtout les grands troupeaux ambulants, comme en Israël.

Cependant, dans ces climats chauds à sécheresse périodique, la chèvre est susceptible d'une efficacité de production supérieure à la vache. Elle permet aussi bien la fourniture des communautés urbaines que l'auto-consommation des familles. Le temps nécessaire à la traite, plus élevé que pour une production équivalente de lait de vache, n'est pas un très grand handicap dans ces zones à main-d'œuvre agricole abondante, d'où un retour depuis quelques

décennies à l'élevage caprin intensif : Italie, Israël, Grèce, France, Espagne et même Maghreb.

LES POPULATIONS MEDITERRANEENNES

Généralités

Les populations caprines de la Méditerranée ont subi au cours des siècles des infusions caractéristiques, car dans cette zone les échanges par mer sont nombreux.

Les grands rameaux animaux de 3 continents : Asie, Afrique et même Europe (1) occupent leur propre zone, mais également se métissent. La différence de potentiel agricole, donc fourrager, a également conduit à des différenciations sur les orientations et surtout les niveaux de production. Enfin, l'amélioration fourragère s'est souvent accompagnée, soit de l'introduction de races européennes améliorées, en particulier la Saanen comme en Israël, mais aussi de mélanges avec les races locales comme en Italie, créant de nouvelles populations parfois peu homogènes. Il faut enfin noter la disparition de certaines populations locales devant l'invasion de races ou le métissage.

Il faut se rappeler que dans cette orientation des races, la chèvre fournit non seulement du lait et de la viande, mais aussi des poils. Contrairement au jarre des moutons, ceux-ci longs et résistants présentent de l'intérêt pour certaines fabrications. Les meilleurs sont les poils de la chèvre Angora, soyeux, brillants et résistants; à ne pas confondre avec le Cachemire qui est le sous-poil, c'est-à-dire la laine d'une chèvre Indienne.

Le rameau kurde

Le groupe le plus important appartient au rameau Kurde formé de sujets de taille moyenne à poils longs et de bonne qualité, à cornes spiralées, à oreilles moyennes; l'aptitude à la production de la viande est assez bonne, mais faible pour le lait.

— La race Angora, dont le poil est le Mohair, constitue le type le plus spécialisé. Petite ou moyenne, à pelage blanc, elle

(1) Voir tableau page suivante.

**Effectifs caprins et production laitière caprine
Zone méditerranéenne et monde en 1974**

Pays	Effectifs	Lait (en tonnes)
Albanie	674 000	30 000
Bulgarie	286 000	47 000
France	907 000	348 000
Grèce	4 400 000	382 000
Italie	950 000	115 000
Malte	13 000	4 000
Roumanie	499 000	—
Espagne	2 207 000	286 000
Yougoslavie	150 000	10 000
Europe	11 501 000	1 557 000
Algérie	2 400 000	118 000
Égypte	1 278 000	8 000
Lybie	1 109 000	14 000
Maroc	8 500 000	135 000
Tunisie	660 000	24 000
Afrique	116 838 000	1 336 000
Israël	138 000	30 000
Jordanie	360 000	12 000
Liban	330 000	18 000
Syrie	549 000	57 000
Turquie	18 007 000	610 000
Asie	221 107 000	3 347 000
U.R.S.S.	5 500 000	385 000
Océanie	246 000	—
États-Unis	1 350 000	—
Mexique	5 200 000	192 000
Amérique Nord et Centre. .	13 068 000	222 000
Argentine	5 268 000	—
Brésil	16 000 000	96 000
Amérique Sud	29 257 000	139 000

Statistique F.A.O.

est tondue en général deux fois par an. Elle est surtout élevée en Turquie. Le revenu principal est le poil, dit à tort la « laine Mohair ». L'animal est élevé dans des zones dures, sèches l'été, froides l'hiver, dans de petites structures. Dans ces conditions, sa production de viande et surtout de lait sont réduites, le pelage souffrant peu des conditions climatiques.

Cependant, cette race s'est beaucoup étendue dans des zones arides des U.S.A. (Texas) et en Afrique du Sud (Karoo) qui sont devenus les principaux producteurs de Mohair, la Turquie restant le troisième par importance.

— La population de type *Balkanique* est surtout caractéristique des zones montagneuses et appartient à ce rameau. Elle se distingue en de nombreuses races et peuple une partie de la Grèce, de l'Albanie,

de la Turquie, mais dans la plupart des cas, si le poil est bien inférieur au Mohair, par contre, la production de la viande qu'il s'agisse de jeunes ou d'adultes, est bien meilleure ainsi que les qualités laitières. L'élevage en est assez extensif en effectifs moyens ou faibles, sauf à certaines périodes de pâturage en troupeaux collectifs. Mais, en général, dans beaucoup de ces régions, les troupeaux sont mixtes (chèvres et moutons), les premières assurant le lait de la famille et quelques fromages, les seconds fournissant la viande et la laine dans toute cette zone montagneuse.

Cependant, dans les zones plus riches surtout en plaine et en bordure de mer, des races plus laitières sont utilisées, soit qu'il s'agisse du type suivant, soit de types importés. Néanmoins, cette population reste encore très importante en effectifs.



La chèvre est apte à utiliser des parcours pauvres : troupeau de chèvres de race locale au Maroc.

Le rameau nubio-syrien

Ces sujets se distinguent nettement des précédents par une taille assez élevée, un profil busqué chez le mâle et de longues oreilles tombantes. L'aptitude laitière est en général assez remarquable. Le rameau Nubien est en général à poils courts.

— En Syrie, la race Damasquine a été particulièrement améliorée sur ce point, dans les régions irriguées où pousse en abondance la luzerne ou le bersim. Elevée en petits effectifs, ses performances sont assez remarquables. C'est souvent elle qui a été à l'origine de la réputation de la Nubienne. Elle est à poils courts.

— La Mambrine est une variété très intéressante. Elle est à poils longs, avec de très longues oreilles, très laitière et parfois très fertile (2 portées par an). Souvent d'ailleurs, l'ensemble des chèvres syriennes est appelé « Mambrine ». Les qualités laitières de cette chèvre l'ont faite apprécier dans une grande partie de l'Est méditerranéen où elle a donné naissance à de nombreuses races ou variétés locales.

— Ainsi en Turquie, à côté des Angora, nous trouvons un type syrien dit d'Anatolie, tout comme, à côté des moutons à viande locaux Ak-Karaman, nous trouvons les moutons Awasi laitiers, proches parents des Awasi israéliens.

— En Israël, une race locale est aussi une Nubienne qui subsiste, encore à côté de la Saanen importée, plus apte à tirer parti de riches fourrages irrigués.

— La Nubienne s'est aussi avancée vers l'ouest, d'abord en Égypte où elle représente l'essentiel de la population caprine sous de nombreuses dénominations raciales.

— Un noyau Algérien existe : la Mzabite, peut être croisée de Maltaise. Il semblerait également que l'Apulienne et la Pouilli italiennes à poils courts, pourraient lui être apparentées.

Enfin, n'oublions pas que des qualités laitières l'ont fait essayer en Europe (race Anglo-Nubienne et Mambrine française), tentative qui est restée sans lendemain.

Dans l'ensemble, cette population est spécialisée dans la production du lait en nature et la fabrication de certains fromages locaux. Elevée en petits troupeaux, elle est surtout cantonnée dans les zones relativement riches. Mais justement, ceci a rendu pour elle la concurrence, par les races européennes améliorées importées, plus dure.

La population nord-africaine

Il existe ici une population indigène autrefois très importante en Afrique du Nord, formée de sujets de taille moyenne, aux poils longs, assez gros et très résistants, généralement noirs. Les cornes et les poils la rapprochent du type Kurde, mais les oreilles un peu tombantes ont un air Nubio-Syrien.

Son aptitude est surtout la viande, mais

également le lait, ce qui permettait, comme dans toute la zone méditerranéenne extensive, d'alimenter la famille du pasteur. Avec les poils, on tissait les tentes et aussi des cordes très solides. Mais comme nous l'avons dit plus haut, cet animal exploité extensivement s'avéra vite un prédateur redoutable, surtout en zone de montagne, d'où des mesures sévères pour réduire les dévastations de ces zones qui, jointes à la fabrication intensive du charbon de bois, s'avéraient catastrophiques. Nous y reviendrons.

Les races espagnoles

Elles sont élevées, surtout la *Murciana*, en troupeaux moyens ou petits, nourries de vert à peu près toute l'année grâce à des cultures fourragères et à des récupérations dans ces zones horto-fruticoles irriguées, ainsi que de concentrés à base de fèves très courantes en Espagne et en Tunisie.

En zone nord et ouest méditerranéenne une population assez spéciale s'était établie. De taille moyenne, aux poils ras, sans corne chez les femelles, brune ou noire avec quelques taches blanches, elle s'avérait très laitière en zone assez riche. Des variétés italiennes, françaises pourraient en être citées, mais c'est en Espagne que cette population fut le plus sélectionnée donnant naissance à la race de *Murcie* (marron) et *Grenade* (brune) qui ont été fusionnées récemment en une seule race à deux variétés. Élevées dans les zones riches irriguées depuis très longtemps, les « huertas », elles ont été comme la Damasquine améliorées pour la production laitière et leur sélection a été poussée depuis quelques temps.

La race maltaise

Beaucoup d'auteurs ont rattaché au rameau espagnol la race Maltaise, très proche de la précédente, elle est plus petite et présente souvent des poils longs avec des oreilles tombantes (peut être parente avec la Nubienne) et souvent sans corne. Alimentée très intensivement avec des fourrages verts, des fèves, etc., elle atteint de très hautes productions.

Elle serait à la base de nombreux croisements le long du littoral et serait ainsi à la base de certaines chèvres laitières d'Italie, d'Afrique du Nord et même de Grèce.

Le rameau pyrénéen

La chèvre pyrénéenne, à poils longs, de grande taille, au fort squelette, assez trapue, aux cornes longues, productrice à la fois de viande et de lait, occupe une grande partie de la chaîne et certains éléments descendent vers la Méditerranée où leur importance va en diminuant devant le métissage avec les races améliorées. Une variété des zones montagneuses de l'Espagne, la *Serrana* a été améliorée pour la production de la viande en recherchant des sujets de grande taille, à forte précocité.

Autres variétés

Nous passerons sous silence de nombreuses variétés Grecques, Italiennes, Françaises aujourd'hui en forte régression ou même disparues devant l'invasion des races améliorées Alpine ou Saanen. Telle était par exemple la chèvre du Rove (France) ou la Sarde. Il existe également une petite variété Corse.

Les races améliorées utilisées en pourtour de la méditerranée

Deux surtout ont pris de l'importance :

— la *Saanen*, après avoir été très étendue, elle s'est stabilisée dans des zones fertiles en élevage intensif : France, Italie, Israël;

— l'*Alpine*, surtout la *Chamoisée* est intervenue plus tard et semble, non seulement se maintenir, mais s'étendre. Bien sélectionnée, de plus petite taille que la précédente, elle semble également plus rustique. La population Nord-Italienne, type Val d'Aoste, fait partie de ce rameau.

Après ce bref exposé qui ne peut prétendre être tout à fait exhaustif, il nous a semblé intéressant de traiter avec plus de détail, la production caprine de trois pays.

L'ELEVAGE EN ESPAGNE

Bien après la Turquie et ses 18 millions de caprins, l'Espagne avec 2 207 000 est, avec la Grèce, un des plus importants pays caprins de la Méditerranée. Cet effectif est réparti entre la zone côtière Est et Sud et les zones montagneuses; les races spécifiquement laitières *Murciana* et *Granadina* occupent la première zone, la race *Serrana*, essentiellement à viande, la seconde comme l'indique le tableau ci-dessous, d'après le P^r SARAZA ORTIZ et le D^r TEJON TEJON :

Distribution du recensement caprin selon les races (1970)

Race	Nombre de têtes	%
Serrana	1 014 348	39,46
Mesetas	635 000	24,70
Murciana	234 556	9,12
Granadina	233 209	9,07
Malaguena	120 649	4,69
Pirenaica	39 201	1,52
Blanca Andaluza	33 648	1,31
Blanca Celtibérica	30 651	1,19
Sans spécifier . .	219 160	8,53

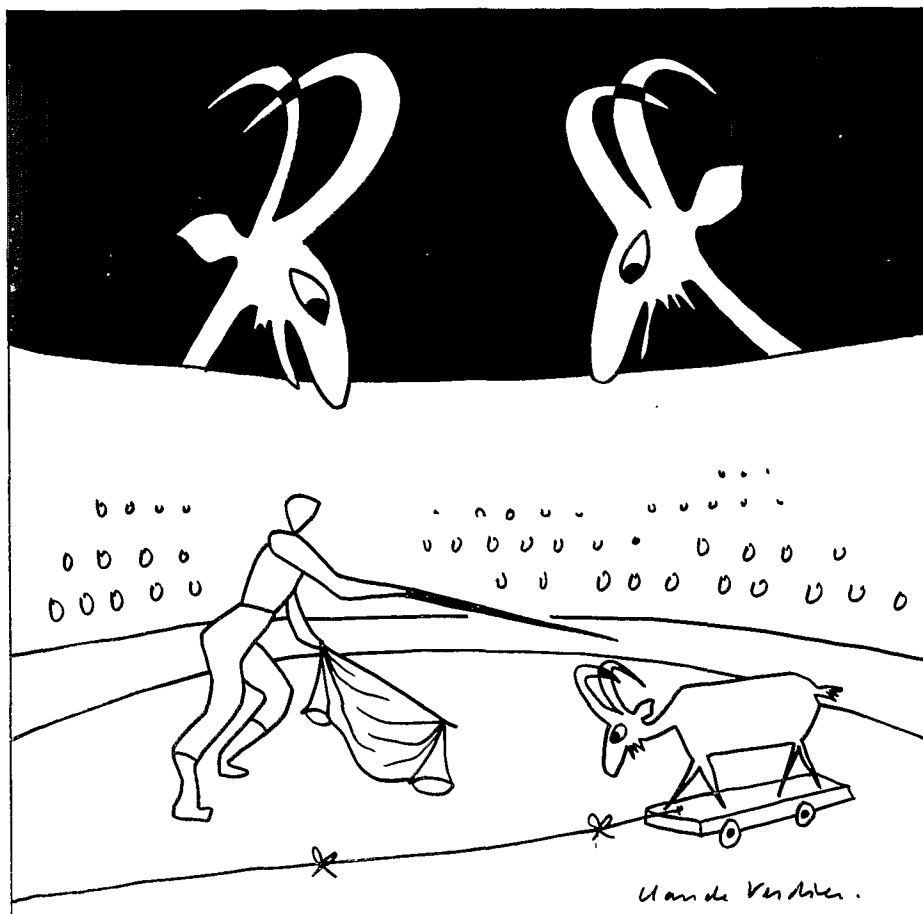
Suivant ces auteurs et d'autres, la production et le mode d'exploitation sont différents.

Dans les zones sèches telles que la partie centrale du Leon et de la Castille, pays des grands troupeaux ovins, les propriétaires possèdent de petits effectifs caprins qui, par contre, sont conduits en pâture dans des troupeaux collectifs (*vecera*) sur des pâturages communaux.

Ce même système est utilisé pour les zones de transhumance où un troupeau de chèvres fournit fromage et lait aux bergers d'un ensemble de troupeaux ovins. Ceci est courant dans toutes les zones de montagne. La production de viande est essentiellement basée sur le chevreau et il reste une certaine production de lait.

Dans les régions orientales : Andalousie et Levant, il existe des troupeaux de 50 à 100 chèvres aux mains de spécialistes vendant du lait à côté de troupeaux de plus faibles effectifs entretenus sur l'exploitation avec les moutons pour la consommation familiale.

Enfin, dans les vieilles zones irriguées de la côte méditerranéenne, les races améliorées bien entretenues, pâturant toute l'année et recevant des compléments de luzerne, céréales, fèves, permettent des productions élevées. En tout état de cause, peu de lait (à peine 16 %) est transformé en fromage. Par contre, beaucoup de troupeaux ne produisent que de la viande.



Races spécialisées laitières

— *Races de Murcie et de Grenade* : leur format est moyen de 45 à 55 kg selon les variétés pour les femelles aux poils courts, noirs pour la Grenade et acajou pour la Murcie; le squelette est moyen, avec une musculature inférieure aux races à viande mais qui est cependant appréciable. Le pis est globuleux, à trayons moyens, écartés, parfois un peu tombant, facile à traire. La tête « motte » est assez large, avec des oreilles moyennes non tombantes.

La production laitière moyenne en 275 jours est de 600 à 700 kg, dépassant dans certains cas 1 000 kg, ce qui est évidemment excellent malgré les soins spéciaux et attentifs dont elle est l'objet dans ces troupeaux d'effectif faible, menés suivant de très bonnes spécialisations ancestrales.

La production de la viande est intéressante, les chevreaux à 2 mois quadruplent leur poids de naissance avec un rendement de 45 %.

— *Race de Malaga* : du même type, mais à poils longs de couleur blond clair, avec de longues cornes rejetées en arrière. Les conditions d'élevage sont moins bonnes que les précédentes; les troupeaux pâturent suivant les saisons, des zones parfois sèches, aussi est-elle plus rustique, la conformation est un peu moins bonne et les productions très variables. On estime cependant que 400 à 500 litres de lait constituent dans ces conditions, une moyenne correcte.

Photo I.T.O.V.I.C.



Troupeau de chèvres de la race Murcienne.

Races à viande

Beaucoup de zones montagneuses ou semi-montagneuses espagnoles sont arides et sèches, avec peu d'herbe et une végétation arbustive où les autres espèces sont en difficulté. Mais ces parcours sont limités à ceux qui ne sont pas accaparés par les forestiers.

Les femelles se comportent donc en rare à viande, mettent bas au début de la bonne saison, donc assez désaisonnées. Elles nourrissent leurs chevreaux et la viande de cet animal est très appréciée en Espagne. Leur vente apporte un revenu non négligeable aux petites exploitations de ces zones.

— *La race Serrana* est la plus connue. Elle est, comme nous l'avons déjà vu, de grande taille, avec des poils longs de couleur claire ou blanche, aux longues cornes en spirales allongées. Le format atteint 65 kg pour les femelles et 90 kg pour les mâles. On cite 2 variétés :

- une au centre-nord en Castille et Leon,

- et une autre au sud dans les montagnes d'Andalousie, Sierra Moreno.

Cet élevage se heurte de plus en plus à l'opposition des forestiers responsables des aménagements de zone, surtout dans les bassins des fleuves dont l'eau est si précieuse au bas-pays.

Dans l'ensemble, un effort sérieux est fait par le Gouvernement pour améliorer surtout les élevages intensifs par une sélection rationnelle basée sur le contrôle laitier et la création de troupeaux pépinières.

L'ELEVAGE EN FRANCE

L'élevage de la chèvre a connu en France une évolution originale qui le distingue de celui des autres pays méditerranéens.

Bien que notre propos ne concerne que les régions méridionales de la France, la situation de l'élevage de la chèvre dans ces régions reste étroitement liée à celle des zones plus septentrionales, aussi ne peut-on les dissocier. Une première observation montre que les principales régions caprines se trouvent placées dans la moitié sud de la France avec une localisation assez marquée dans le Poitou-Charente, le Centre et le Sud Est puisque ces trois régions totalisent plus des deux tiers des 900 000 caprins. La zone méditerranéenne au sens large comprend environ 30 % du cheptel total et occupe ainsi une place importante.

Après une longue période de régression, l'élevage caprin connaît, depuis une vingtaine d'années, un regain d'intérêt grâce à l'existence de débouchés pour la vente de fromages très appréciés.

Un mouvement s'est affirmé vers la création de troupeaux spécialisés de 50 à 150 têtes, orientés vers la production laitière et fromagère, et utilisant des techniques d'élevage parfois très intensives. Cette évolution générale concerne également les troupeaux des zones méditerranéennes, avec des incidences directes au niveau des races exploitées.

Autrefois, les troupeaux de chèvres du sud de la France utilisaient traditionnellement des parcours selon des modes de conduite de type extensifs et possédaient une double vocation viande et lait. Les races exploitées présentaient donc les caractéristiques habituelles de rusticité, d'adaptation à l'utilisation des parcours, alliées à de bons niveaux de productivité laitière et de viande.

Parmi ces races, on peut citer :

La chèvre du Rove : Animal à poil ras, à la robe noire ou acajou, à cornes châtournées, de format moyen, d'un poids moyen de 50 kg pour les femelles et de 65 kg pour les mâles.

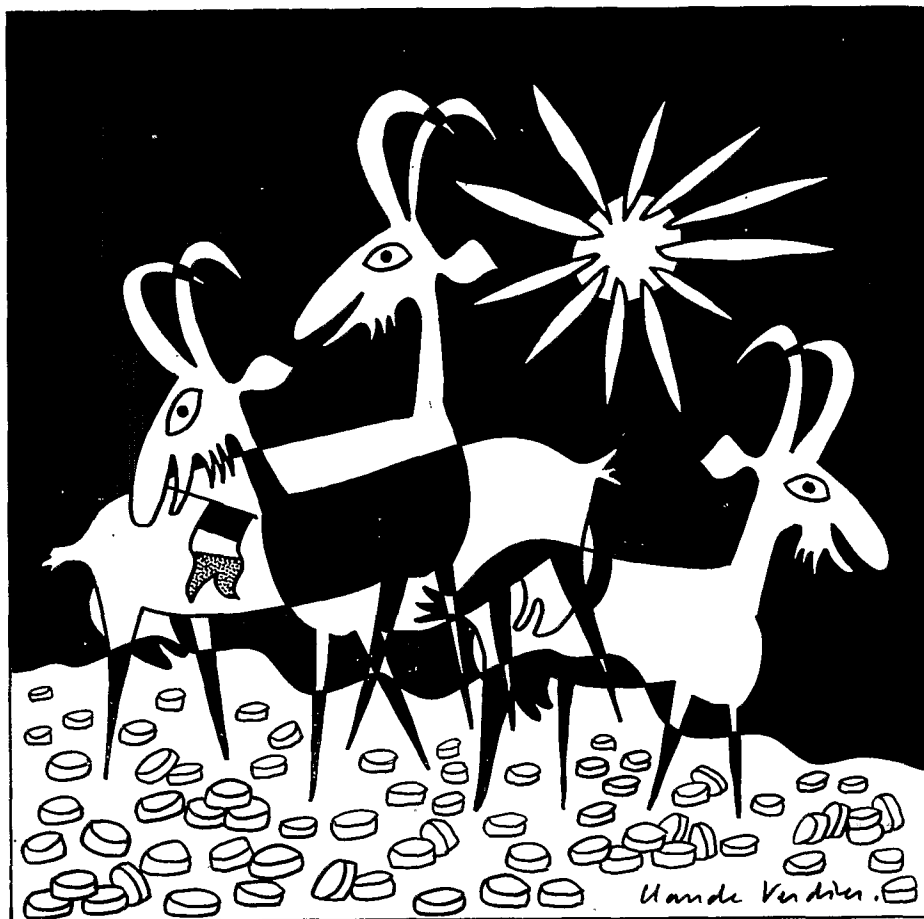
Bien que les effectifs de la chèvre du Rove aient régressé, il en subsiste encore des troupeaux en Provence et Haute-Provence, fréquemment conduits en association avec les troupes ovines.

Animal ayant un potentiel de 150 à 450 kg et une conformation bouchère correcte, la chèvre du Rove ne fait l'objet d'aucun programme de sélection.

La chèvre des Pyrénées qui se rencontre dans ce massif montagneux en Catalogne, et dans une moindre mesure en Languedoc. C'est un animal cornu à poil long, de taille moyenne dont la robe présente des colorations variées allant du noir au gris et au marron.

La chèvre Corse qui résulte vraisemblablement des nombreux croisements réalisés à partir des races du bassin méditerranéen, présente néanmoins de nos jours une certaine homogénéité.

Généralement cornue, la chèvre Corse est à poil long, avec une robe de coloration



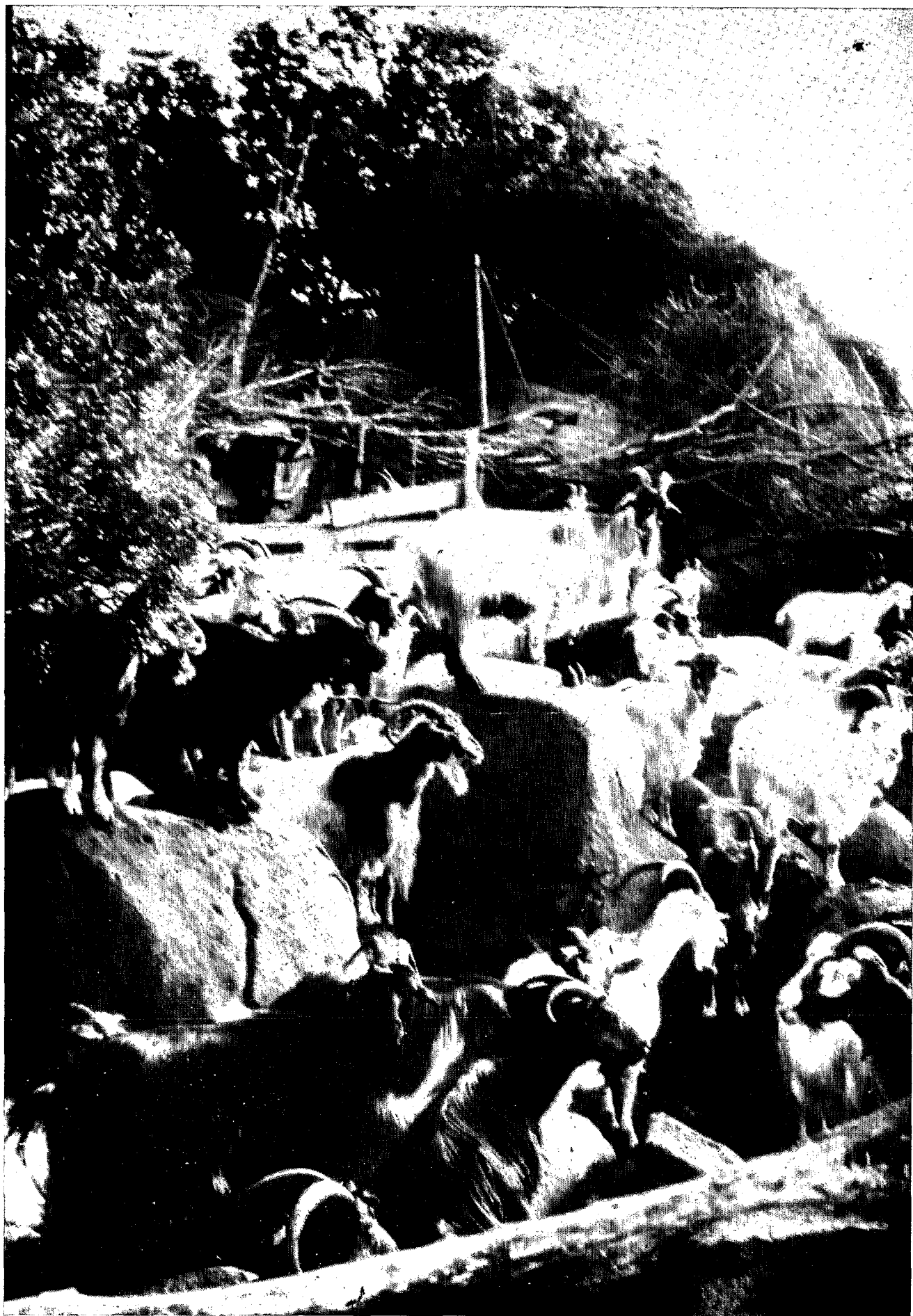
variable avec toutefois, une prédominance de teintes grises et marron. Animal assez léger (40 à 45 kg pour les femelles), excellente marcheuse car devant trouver son alimentation dans le maquis, c'est une chèvre qui possède un bon potentiel laitier lorsqu'elle reçoit une alimentation suffisante. Les résultats de Contrôle Laitier enregistrent dans les systèmes extensifs des moyennes de troupeaux de 150 à 250 kg de lait en 150 à 200 jours de lactation. Outre ces trois races, il existait autrefois d'autres populations locales telles que la chèvre de la *Vézubie*, la *Mauresque* dont il ne subsiste de nos jours que des effectifs extrêmement réduits.

Toutes ces races locales étaient liées à des systèmes d'élevages qui ont été délaissés ou tendent à disparaître au profit de modes de conduites plus rationnels et plus intensifs en raison de l'orientation exclusivement laitière et fromagère de l'élevage caprin en France.

Cette évolution du mode d'élevage associé à la recherche d'une productivité laitière élevée au détriment des caractères « viande » peu rentables, conduit les éleveurs à délaissier les races locales au profit des races laitières sélectionnées telles que l'*ALPINE* et la *SAANEN*.

Ainsi, la plupart des troupeaux qui se créent désormais sont constitués à base de chèvre de race *ALPINE* ou *SAANEN* qui supplantent progressivement les races locales ou les absorbent progressivement par croisement.





La chèvre corse, bonne marcheuse, rustique, à vocation principalement laitière.

L'ELEVAGE EN GRECE

Pays montagneux à climat sec dont les caractéristiques sont typiques de celles de nombreux pays méditerranéens, la Grèce possède depuis l'Antiquité un troupeau caprin important (plus de 4 millions de têtes).

A côté des petits troupeaux familiaux de quelques animaux dont les produits servent essentiellement à l'autoconsommation familiale, deux grands systèmes d'élevage sont pratiqués :

— la transhumance, principalement, qui concerne les deux tiers des effectifs totaux, et en deuxième lieu :

— le nomadisme dont le maintien s'explique par les structures sociales et agraires.

Les conditions de milieu difficiles justifient la pratique de ces systèmes d'élevage, notamment dans les régions particulièrement pauvres, la chèvre constituant alors la seule ressource des éleveurs.

Confinés dans les zones les plus pauvres, les effectifs caprins tendent à régresser car les niveaux de productivité sont faibles en raison des sévères conditions d'élevage qui sont imposées aux animaux; de surcroît les troupeaux de chèvres se trouvent en concurrence avec les troupeaux de brebis qui leur sont parfois préférés en raison d'une meilleure rentabilité.

Au cours des siècles, les conditions d'existence ont modelé diverses variétés de populations locales possédant une double vocation : viande et lait associée à une grande rusticité auxquelles sont venues s'ajouter récemment des chèvres de races améliorées.

• La race locale qui se rattache à la race des Balkans et compose la grande majorité des troupeaux. C'est une chèvre à poil long dont la robe présente une coloration allant du blanc au noir, de taille moyenne (60 à 75 cm au garrot) et possédant des cornes caractéristiques du type « *Capra prisca* ». Selon les modes d'élevage, les femelles atteignent un poids de 25 à 40 kg à l'âge adulte et les mâles 36 à 60 kg.

A côté de cette population locale largement prédominante, des importations ont été réalisées, portant sur les races *MALTAISE* et *TOGGENBURG*, aux fins de croisements d'amélioration avec les races locales ainsi que de Saanen destinées plus particulièrement à l'élevage domestique. Élevées en petites unités de 1 à quelques têtes, les chèvres domestiques issues de races améliorées offrent un intérêt car elles assurent à leur propriétaire une certaine autonomie économique grâce aux ressources en lait et en viande qu'elles leur procurent.

Enfin, signalons qu'en dehors de ces quatre races, on trouve dans certaines îles des chèvres vivant à l'état sauvage et appartenant aux variétés : *Capra Aegragus Cretica Schinigi* et *Capra Aegragus Pictus Erhard*.



L'élevage de la chèvre occupe depuis les temps les plus reculés une place importante dans l'économie agricole des pays du Bassin Méditerranéen. En effet, la plupart de ces pays sont soumis à des conditions climatiques, de sol et de végétation qui expliquent et justifient l'existence d'un cheptel caprin, seul susceptible de tirer parti de parcours particulièrement pauvres et d'assurer ainsi le maintien de leur population rurale.

On note cependant dans tous ces pays un recul des effectifs caprins qui marque une certaine désaffection à l'égard de la chèvre sinon de ses produits. Il est, en effet, à noter que les produits de la chèvre : lait, poils, fromages, viande, peaux continuent d'être appréciés et souvent recherchés. Cette constatation amène donc à rechercher les raisons de ce recul de la chèvre, non pas au niveau de ses productions mais au plan des caractéristiques de son élevage.

L'analyse de la situation des différents pays du Bassin Méditerranéen conduit aux constatations suivantes :

— Traditionnellement les troupeaux de chèvre sont basés sur l'utilisation extensive de parcours assez pauvres (moins de 1 000 U.F. à l'hectare par an) avec, pour conséquence directe, des niveaux de productivité médiocres.

Or, dans la plupart des pays, la chèvre conduite de façon archaïque se trouve placée en compétition avec d'autres éle-

vages tels que la brebis ou la vache qui bénéficient des efforts entrepris dans le cadre des programmes de développement. Les termes de la comparaison se trouvent donc biaisés et amènent ainsi à des conclusions généralement défavorables à la chèvre.

Or, l'expérience française montre de façon évidente que placée dans des conditions analogues, notamment en système intensif, la chèvre soutient largement la comparaison et parfois même se montre supérieure à la brebis ou à la vache. Cette observation se révèle particulièrement évidente lorsqu'il s'agit de production *laitière* alors qu'en matière de *viande*, l'avantage est plus souvent en faveur des ovins ou des bovins.

— Confinée dans les zones les plus pauvres ou venant en fin d'exploitation des parcours, lorsque ni les bovins ni les ovins ne peuvent plus subsister par suite de la dégradation des territoires, la chèvre, seul animal capable de survivre dans des conditions précaires, est accusée d'être responsable de la « désertification » de régions entières.

En réalité, on peut légitimement se poser la question de savoir si c'est l'animal qui est le véritable responsable ou l'homme qui, par son insouciance et la surcharge des parcours, contribue à dégrader son environnement agricole. Cette mauvaise réputation faite à la chèvre et entretenue dans la littérature, constitue un *a priori* qui, à la lumière des nombreuses expériences réalisées depuis quelques années, s'avère inexact dans le cas où des mesures sont prises afin d'organiser rationnellement l'exploitation des parcours en évitant une surcharge excessive ou éventuellement en orientant les troupeaux vers des systèmes plus intensifs.

— Aux plans de la transformation et de la commercialisation des produits, on constate également que les produits de l'élevage caprin sont fréquemment écartés des efforts d'amélioration mis en œuvre.

C'est ainsi que dans la plupart des pays les programmes d'implantation d'unités de transformation (laiteries, abattoirs) et d'organisation des marchés s'adressent aux produits issus du mouton ou des bovins. De ce fait, au retard constaté au niveau des méthodes d'élevage, vient s'ajouter l'archaïsme et le retard technologique des systèmes de transformation et de vente des productions caprines. Cette constatation est confirmée par le fait que les produits caprins sont principalement destinés à l'auto-consommation, ou à l'approvisionnement des populations locales, alors que les fromages de brebis ou la viande de moutons et de bovins font l'objet d'échanges internationaux.

— Enfin, comme le mouton, la chèvre tend à régresser au fur et à mesure que l'agriculture se développe parce que, d'une part, elle nécessite une main-d'œuvre qui tend à se raréfier et que, d'autre part, les méthodes d'élevage appliquées ne permettent pas l'obtention de niveaux de productivité compétitifs.

Or, l'accroissement de la productivité passe non seulement par l'amélioration des méthodes d'élevages dans le domaine de l'alimentation, de l'hygiène ou de l'organisation du travail, mais également par l'amélioration génétique des meilleures races afin de créer des « outils » permettant de valoriser les moyens mis en œuvre. Les actions de sélection longues et onéreuses, doivent s'accompagner de l'application de méthodes d'élevage rationnelles susceptibles de les valoriser au mieux. Dans cette optique, il est incontestable que l'adoption de techniques d'élevage orientées vers des systèmes intensifs ou semi-intensifs, permet d'exprimer au mieux le potentiel génétique des races améliorées.

L'action combinée d'une sélection masale dans les troupeaux, et d'une sélection sur descendance, permet d'élever la valeur génétique de l'ensemble du cheptel, tout en dégageant des reproducteurs de haut niveau dont la diffusion doit être la plus large possible. Les résultats obtenus en France avec plus de 55 000 chèvres soumises au contrôle laitier (moyenne nationale de production : 646 kg en 250 jours de lactation) et l'application d'un schéma de sélection intégré, témoignent de l'efficacité d'un tel système.

Mais pour porter ses fruits, l'effort de sélection doit s'accompagner, ou mieux être précédé, d'actions visant à améliorer les techniques d'élevage, notamment en matière d'alimentation rationnelle, d'hygiène, de bâtiment, d'organisation et de formation des hommes, sans oublier les secteurs de la transformation et de la vente des produits.

Or, force est de constater que dans de nombreux cas, des programmes de sélection sont mis en place, sans que parallèlement les systèmes d'élevage soient l'objet de recherches, visant soit à les améliorer, soit à les modifier selon une orientation totalement nouvelle. Ainsi, dans la plupart des pays du Bassin Méditerranéen, il semble judicieux, tout à la fois d'améliorer de façon ponctuelle les systèmes traditionnels basés sur l'exploitation des parcours, et d'introduire également des unités intensives de 50 à 150 têtes, désormais bien connues et maîtrisées.

Il s'agit en l'occurrence d'une conception nouvelle que l'on peut qualifier de révolutionnaire par certains aspects, eu égard aux idées traditionnelles et aux mentalités, mais dont le principal mérite est de rompre avec des systèmes en grande partie condamnés par l'évolution, tout en reconnaissant à la chèvre longtemps méprisée, ses véritables qualités, tant zootechniques, économiques, que sociales.

